

HODEZ Edmond

(1862 - 1908)

Verdun (FR)

Addendum

Trademark

LU Trademark	213
Registration date	8 September 1887
	Edmond HODEZ et Victor SPAS, industriels à Ettelbruck



LU213

Une marque représentant un médaillon en forme de coeur portant ces mots: «Clouterie française, marque déposée», et la croix de Lorraine flanquée des initiales des déposants: «H. S.», marque pouvant être employée dans des dimensions variées et en toutes couleurs.

Public recognition

1891 ¹

EXPOSITION INTERNATIONALE

d'Agriculture et d'Horticulture organisée

par le Cercle gr.-ducal agricole et horticole du Grand-Duché de Luxembourg

Médaille en or à:

MM. Mergen & Hodez à Ettelbruck pour leurs copeaux et laines de bois pour brasseries et vinaigreries.

1894 ²

LES USINES DE BISSEN

Il y a quelque temps, un de nos confrères publiait un article sur ces usines, qui était incomplet et tout à fait inexact. Nous nous sommes rendus à Bissen, et voici ce que nous avons recueilli sur cette exploitation.

Les usines de Bissen, sont situées à environ 400 mètres du village sur la rivière l'Attert, qui les alimente d'une force hydraulique utilisable d'environ 100 chevaux.

¹ *LuxemburgerWort*, 31 August 1891, pages 1-2

² *L'indépendance luxembourgeoise*, 2 July 1894, page 3

Autrefois, elles servaient à la fabrication du fer. Au bois, il y avait plusieurs feux d'affinerie un haut-fourneau avec four à chaux, utilisant les gaz, fonderie pour la poterie, platinerie, fabrication d'essieux etc., inexploitées depuis bon nombre d'années. Les bâtis neufs qui tombaient en ruines furent acquis avec les terrains attenants par M Külburg, ancien entrepreneur et propriétaire à Colmar-Berg.

Une partie des constructions fut rasée, et les matériaux servirent à restaurer celles qui sont utilisées aujourd'hui.

Le bâtiment principal (la vieille forge), mesurant 18 mètres sur 16, a été aménagé pour la clouterie.

Une turbine de 40 chevaux, installée dans un angle du bâtiment à la place de l'ancienne roue des feux d'affinerie, sert à activer les machines au nombre de 60 dont 50 en activité.

Ces machines sont disposées sur 4 rangs, avec deux lignes de transmissions principales et transmissions intermédiaires pour les accessoires, moules, tambours, machines-outils, etc., etc.

Les 50 machines en activité se composent :

26 machines à clous tôle semences et autres.

8 machines à clous de chaussures, ancien matériel de M. Hodez.

16 machines à pointés.

Sur la façade du bâtiment principal, se trouve l'ajustage ou atelier de réparation et construction; cette annexe renferme 3 tours dont un parallèle, deux machines à raboter, un étau-lime, une tourie à colonne et une murale, double forge, petit marteau pilon, meule à émeri, etc.

Le côté droit couvert, sert de magasin pour le fer, l'acier.

Le côté gauche également couvert, abrite les tambours l'atelier de galvanisation, étamage et le démêlage.

Le grand bâtiment à côté (ancien haut-fourneau) est utilisé. Rez-de-chaussée, four à bleuir les clous, emballage pour clous et barils, magasins pour la tôle et le fer.

Le 1er étage est aménagé comme magasin pour les clous en paquets.

Le 2e étage sert de magasin aux fil de fer, fil cuivre, papiers d'emballage, caisse, etc.

Le tout desservi par un monte-charge automatique.

Les bureaux viennent à la suite et se trouvent à proximité du magasin, avec le logement du comptable.

Un peu à l'écart un autre bâtiment avec grande cheminée pour le four à recuire le fil de fer, et turbine de 15 chevaux qui va être utilisé comme tréfilerie.

Une troisième turbine en construction sera également placée dans le grand bâtiment déjà mentionné et donnera la force supplémentaire nécessaire pour activer les 10 machines au repos et celles en construction.

Dernière l'usine se trouve une cité ouvrière, ce qui permet de loger une partie du personnel. Plus loin, deux maisons d'habitation avec jardin et fort bien aménagées servent l'une de demeure de la famille Brézol, l'autre de pied à terre à M. Hodez. L'établissement est exploité par la société et sous raison sociale E. Brézol et Cie avec le titre de «Clouteries franco-luxembourgeoises».

Le matériel pour les clous en tôle, semences de tapissiers et autres et partie du matériel pour le pointés, a été cédé par M. Blanchet, beau-frère de M. Brézol, maître de forges à Lille.

Autrefois directeur de la clouterie de la forge Nouzon (Capital 600,000 frs.).

M. Brézol est le fils et le neveu des Brézol des Ardennes. Les frères Brézol sont les inventeurs des machines à clous; leur premier brevet est daté du 1^{er} avril 1850.

Ils sont créateurs de cette industrie; on leur doit son grand développement tant en France qu'à l'étranger.

Les importantes usines de Mohon, St- Marceau, la forge Mohon, la forge Nouzon ont été fondées par eux, comme plusieurs autres en Belgique, Hollande, Allemagne sont dues aussi à leur collaboration.

M. Brézol est arrivé, il y a 7 ans environs dans le Grand-Duché pour installer l'usine de M. Hodez à Ettelbruck. Cette installation terminée, M. Brézol fit l'acquisition de 10 machines à semences tapissiers, qui furent placées à Bissen. L'usine était louée par moitié avec les frères May, qui eux faisaient le clou des chaussures pour leur compte.

Comme chaque jour l'industrie de M. Brézol prenait du développement grâce à une fabrication irréprochable, reconnue supérieure, même par la concurrence, plusieurs machines furent mises en construction, si bien que, lors de la constitution de la société, leur nombre était de 25 c'est-à-dire 15 machines entièrement construites dans les usines de Bissen. Eu égard aux éléments dont il disposait et de l'aveu même d'hommes compétents. M. Brézol a accompli là un véritable tour de force.

Seul, sans employé, sans contremaître, menant de front l'instruction du personnel, l'installation de l'usine, la construction des machines, organisant les débouchés, il a débuté avec une vente de 39,000 kilos la première année, 100,000 k. 118.000 k., 120,000 k. et enfin 142,000 k. vendus en moyenne 50 frs. pCt. Kilos, la 5^e année.

C'est en payant de sa personne, toujours sur la brèche, par sa persévérance et ne se laissant rebuter par aucune difficulté que M. Brézol a obtenu ce résultat. Cette partie constitue donc un bon appoint pour la société et nous souhaitons que M. Brézol puisse continuer la tâche qu'il e, si bien préparée.

Nous avons parlé du matériel de M. Hodez; il a été ramené de Chatel-St-Germain, et quoique les machines aient été atteintes par le feu, leur réparation complète opérée à Bissen, permet d'obtenir un produit parfait pouvant rivaliser avec n'importe lequel similaire, allemand, français ou belge.

Non seulement la fabrication est supérieure comme fini, mais le rendement est le double de celui obtenu autrefois à Ettelbruck.

La fusion de l'affaire Brézol avec celle de M. Hodez, permet d'offrir à la clientèle toute la clouterie général en fer, acier, cuivre, zinc, aluminium.

Clous, fil de fer à tiges extra réduites en tous genres. Clous en tôle, fer, cuivre, zinc, semences bosselles, semences à petites têtes Moravia, pour monter la chaussure, chevilles en fer et cuivre, rondes, carrées et à river. Pointes et clous d'ardoises, pointes fines et petites ferronnerie, clouterie forgée.

Plusieurs brevets allemands, belges, français, et luxembourgeois obtenus par M. Brézol sont une garantie de la propriété des machines perfectionnées que la société emploie.

La production mensuelle pourra arriver à 30 mêmes 35,600 kil. dans un délai très rapproché. Faisons remarquer que les clous de tôle ne donnent pas de poids puisque certains n^{os} comptent 1000 clous aux 10 grammes.

Les usines de Bissen occupent actuellement 40 ouvriers. Notons en passant, qu'un seul homme avec un gamin peuvent conduire 5 machines à clous tôles et un ouvrier pour 2 machines fil de fer. Le reste du personnel comprend ajusteurs, emballeurs, manœuvres, gamins et gamines.

Nous verrions avec plaisir l'installation d'un laminoir à tôle et à fil de fer dans le Grand-Duché pour qui, en dehors de la consommation des quincailleries et autres, l'alimentation des usines de Bissen serait une bonne réserve, étant donné l'accroissement journalier de ces établissements.

1904¹

Atelier et clouterie mécaniques des Forges de Bissen.

Cet établissement, nous mande-t-on, représente seul, dans le Grand-Duché, l'industrie du clou français importé dans notre pays par MM. Hodez & Cie; il s'accroît tous les ans et sa clientèle, primitivement restreinte au Luxembourg et à l'Alsace-Lorraine, s'étend de plus en plus en Allemagne où ses produits sont également très appréciés.

Pour répondre à cette extension croissante de ses affaires, l'établissement vient encore d'augmenter son matériel de clouterie et de compléter l'outillage moderne de son atelier de construction d'où sortent aussi diverses spécialités mécaniques et notamment des régulateurs automoteurs de turbines d'un système breveté² dans tous les principaux pays.

Après avoir vaillamment traversé la dernière crise métallurgique et supporté les per es considérables résultant de l'incendie de ses magasins, cette usine entre enfin dans une ère de prospérité qui, d'après les prévisions, ne peut aller que grandissante.

Le seul desideratum actuel serait que le nouveau tarif douanier allemand fût appliqué plus tôt possible afin de mieux protéger, contre les concurrences française et belge, cette industrie qui s'est « naturalisée luxembourgeoise ».

¹ Mémorial, 1904, Annexe n° 51, Rapport général sur la Situation de l'Industrie et le Commerce pendant l'année 1903, page 34

² see invention N° 3